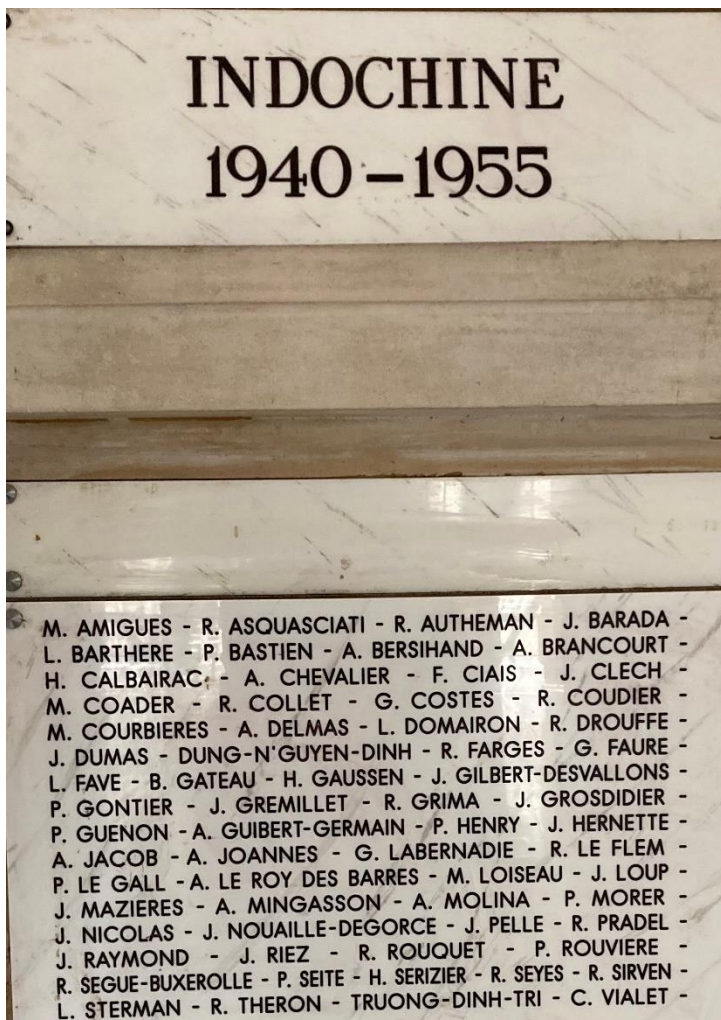


## Plaque commémorative « Indochine » de la Faculté de Médecine Paris-Descartes

En souvenir des médecins et pharmaciens morts en Indochine entre 1940 et 1955

*"Servir la patrie est une moitié du devoir, servir l'humanité est l'autre moitié"*

Voir inscrit « Indochine » sur un monument aux morts évoque inmanquablement les combats d'Extrême-Orient contre le Vietminh. Débutant en 1945 juste après la fin de la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale, cette guerre se terminera en 1955, quelques mois après la chute du camp retranché de Diên Biên Phu le



Plaque commémorative Paris-Descartes©Grimaldi

7 mai 1954. Pourtant cette inscription peut faire référence à une période bien plus longue.

C'est le cas de la plaque « Indochine 1940-1955 »<sup>2</sup> qui se trouve dans le hall d'honneur de la faculté de médecine Paris-Descartes, 12 rue de l'École de Médecine (Paris 6<sup>e</sup>).

Parcourant le grand hall, et avant d'entamer la première volée de 9 marches de l'escalier menant à la bibliothèque, on découvre, si l'on porte son regard sur la gauche, plusieurs plaques commémoratives. Elles s'inscrivent sous cet escalier monumental et honorent la mémoire des médecins morts au cours des différents conflits du XX<sup>e</sup> siècle.

La plus grande d'entre elles, ornée de fresques de poilus de 14-18, a été érigée à la mémoire des 490 morts de la Grande guerre.

Au-dessous et sur toute la largeur, se trouve la liste des 867 noms « à la mémoire des médecins et étudiants en médecine morts pour la France 1939-1945 ».

Plus discrètes et perpendiculaires à ces deux plaques se trouvent celle de l'Indochine 1940-1955, celle des Morts vic-

times du devoir 1939-1975 et celle de l'AFN (Afrique du Nord) 1952-1962.

Si la plaque 1914-1918 a été inaugurée le 14 juin 1925, moins de 7 ans après la fin du 1<sup>er</sup> conflit mondial, il a fallu attendre 45 ans après la fin de la 2<sup>e</sup> guerre pour que soient inaugurées les autres plaques.

Le 10 avril 1990, André Méric, secrétaire d'Etat aux anciens combattants et victimes de guerre, et Jacques Chirac, maire de Paris, dévoilaient les plaques « Guerre 1939-1945 et Indochine-Corée-Tchad »<sup>3</sup>. André Méric lui-même déporté au camp de Rawa-Ruska en Ukraine, en URSS à l'époque, avait défendu en 1989 une loi portant création du statut de prisonnier du Vietminh.

La plaque commémorant l'Indochine inclut donc, outre la lutte contre le Vietminh déjà envisagée, toute la période de l'occupation japonaise de septembre 1940 jusqu'à l'armistice en août 1945 et les mois qui ont suivi.

Le 8 juin 2005, au cours d'une cérémonie officielle dans la Cour d'Honneur des Invalides, fut célébrée pour la 1<sup>ère</sup> fois la Journée nationale d'hommage aux « morts pour la France » en Indochine. Comme le dira Michelle Alliot-Marie, Ministre de la défense :

« .../... De 1945 à 1954, près de 100 000 soldats de l'Union française sont tombés en Indochine. Plus de 76 000 ont été blessés. Plus de 40 000 ont été faits prisonniers. Parmi eux, 30 000 ne sont jamais revenus.../...

*Ils sont morts au détour d'une piste, dans la boue d'une rizière, dans un camp de prisonniers.../...*

*Dans un monde incertain, où la paix n'est jamais acquise, que le souvenir des exploits de nos combattants, que la force des valeurs qu'ils ont illustrées, nous aident à rester debout, en hommes libres, vigilants et déterminés. Honneur aux combattants d'Indochine ! ».*



©Internet

Bien que ces plaques soient fleuries chaque 11 novembre par la Fédération des médecins anciens combattants, il est pourtant possible d'écrire, à la manière de Victor Hugo<sup>4</sup> :

*"Oh combien d'étudiants, combien de professeurs  
Qui sont passés joyeux à la main leurs classeurs,  
N'ont jamais remarqué la plaque d'Indochine  
Enumérant les noms, vraie liste d'infortune,  
De ceux qui ont disparu par une nuit sans lune."*

### Qui sont ces 65 disparus quasiment oubliés aujourd'hui ?

En préambule il est important de signaler qu'il manque une quarantaine de noms sur cette plaque « Indochine ». Ceux-ci apparaissent sur les plaques érigées au Val-de-Grâce ou dans d'autres lieux de mémoire collective de la médecine militaire. Nous ne ferons ici que décrire la plaque de la faculté Paris-Descartes.

Sur ces 65 victimes, 60 étaient médecins et 5 pharmaciens.

- Ils avaient entre 22 et 73 ans (Moyenne : 35 ans).
- 20 périrent au titre de la guerre 39-45 et 45 au titre de la guerre d'Indochine proprement dite, de 1945 à 1955<sup>5</sup>.
- 12 étaient officiers de réserve dont 2 d'origine vietnamienne, un d'origine espagnole et un d'origine roumaine,
- 53 étaient officiers d'active :
  - 31 issus de l'École principale du service de santé de la marine et des colonies de Bordeaux, « Santé navale »,
  - 20 de l'École du service de Santé militaire de Lyon,
  - 2 non précisés,



École de Santé navale  
©Grimaldi



- 32 étaient *École de Santé militaire* passés par le « Pharo », l'École d'application du service de santé des troupes coloniales à Marseille, 13 par l'École d'application du service de santé de l'armée de terre du Val-de-Grâce, 5 par l'École d'application du service de santé pour la marine à Toulon et 15 restent indéterminés.



École d'application  
Troupes coloniales  
"Le Pharo" ©Grimaldi



École d'application  
Terre ©Internet



École d'application  
Marine ©Internet

Plutôt que l'énumération alphabétique, une présentation chronologique permet de mieux saisir l'évolution de l'histoire de cette terre française d'Extrême-Orient. Un tableau alphabétique est cependant

adjoint en annexe.

Entre 1940 et 1945, pendant l'occupation japonaise, 17 médecins et 3 pharmaciens ont été tués.

1. **Louis FAVE**<sup>6</sup> est le premier d'entre eux. Ancien élève de Santé navale (Promotion 1925), puis de l'École du Pharo (1933), il est en 1941 médecin capitaine du Régiment de tirailleurs annamites à Stung Treng (Cambodge) proche de la frontière avec le Siam (Thaïlande actuelle). Agé de 36 ans, il est victime du conflit franco-siamois. Avec l'accord tacite des Japonais, les forces siamoises occupent les provinces de l'ouest cambodgien de Battambang, Siem Reap et Stung Treng. Louis Fave est tué le 7 janvier 1941.



Rég. Tirailleurs  
annamites ©Inter-

2. Le 14 septembre 1941, quelques jours avant ses 30 ans, **Armand MINGASSON**, médecin lieutenant au 16<sup>e</sup> RIC, Régiment d'infanterie coloniale, est victime d'un accident à proximité de Nha Trang. Déclaré « mort victime du devoir », il était entré à « Santé navale » en 1930 et était passé par le Pharo en 1935.



16e RIC ©Internet

3. Le médecin de 1<sup>ère</sup> classe de la marine (capitaine) **Jacques RIEZ**, est en poste au port d'Haïphong au Tonkin. Sorti de Santé navale en 1936, âgé de 31 ans, il est tué le 22 novembre 1942 lors du bombardement de la ville et du port par des avions américains basés dans le sud de la Chine.

4. **Louis BARTHÈRE** (Santé navale 1931, Pharo 1936) est âgé de 31 ans lorsqu'il est assassiné à Saïgon. Le 22 avril 1944, il est agressé par des rebelles annamites et meurt des suites d'une grave blessure au ventre par tir de chevrotines à bout portant.

5. **Jacques Jean PELLÉ** intègre Santé navale en 1936. Médecin de 1<sup>ère</sup> classe de la Marine, il est affecté sur l'avis « Tahure » stationné en Indochine. Le 29 avril 1944, ce bâtiment accompagne le cargo « Song Giang » le long des côtes d'Annam, entre Nha Trang et Tourane. Considéré comme un bâtiment risquant de tomber aux mains des japonais, il est attaqué à la torpille au cours de la nuit, au large du Cap Varella, par le sous-marin américain « USS



J.-J. Pellé  
©MémorialGenWeb



Le Tahure ©Internet



©Internet

Flasher ». Touché au niveau de la soute à munitions avant, l'avis coule en quelques minutes. Soixante-douze marins périrent cette nuit-là dont tous les officiers et les officiers-mariniens. Lui allait avoir 30 ans. Une autre version des faits laisse penser que le cargo et l'avis auraient d'abord été attaqués par un sous-marin de la marine impériale japonaise. Malheureusement l'intervention en défense du « Flasher » aurait atteint le « Tahure ». La marque du Tahure, reprend la Croix de guerre 14-18 en souvenir du village martyr de Tahure détruit dès 1914 pendant la bataille de la Marne et l'idéogramme de l'Empereur de Chine, le Grand Yu, « le Maître des flots ».

6. Le 28 août 1944, le pharmacien commandant **Albert CHEVALIER** meurt victime du devoir à Hué (Annam), Admis à Santé navale en 1920, puis au Pharo en 1925, il avait 44 ans.
7. Le 7 février 1945, un B-29 de l'USAF largue ses bombes sur Saïgon. Elles touchent par erreur l'hôpital Grall et la caserne de la Coloniale. On déplore plus de 100 tués et des centaines de blessés, européens et indochinois, mais aucun Japonais... Une bombe tombe sur le laboratoire de l'hôpital. Le pharmacien commandant **Marcel COADER** est mortellement blessé. Agé de 41 ans, il était sorti du Pharo en 1929 après ses études à Santé navale.



Hôpital Grall©Internet

l'hôpital Grall et la caserne de la Coloniale. On déplore plus de 100 tués et des centaines de blessés, européens et indochinois, mais aucun Japonais... Une bombe tombe sur le laboratoire de l'hôpital. Le pharmacien commandant **Marcel COADER** est mortellement blessé. Agé de 41 ans, il était sorti du Pharo en 1929 après ses études à Santé navale.

8. Ce même 7 février 1945, à ses côtés, son camarade plus ancien d'une année, le pharmacien lieutenant-colonel **Jean CLECH** est griè-

vement blessé. Il décèdera le lendemain.

9. Le 9 mars 1945, en début de soirée, l'armée d'occupation impériale japonaise attaque l'ensemble des garnisons françaises et prend le contrôle du territoire indochinois. Ce très violent « coup de force » surprend l'armée française faisant de nombreuses victimes militaires et civiles. Plusieurs milliers de militaires et de civils seront assassinés. Dans la nuit du 9 au 10 mars, alors qu'il essaie de rejoindre l'hôpital Lanessan d'Hanoi, où il est chirurgien, le médecin capitaine **Pierre FARGÈS** est abattu dans la rue. Agé de 35 ans, sorti du Pharo en 1934, il donnera son nom à la promotion 1956 de cette école.



L'arrivée au triage  
Hôpital Lanessan©Internet



4<sup>e</sup> RAC©Internet

10. Cette même nuit, le médecin commandant **Georges COSTE**, âgé de 45 ans, se rend à l'infirmerie du 4<sup>e</sup> RAC, Régiment d'artillerie coloniale, à la Citadelle d'Hanoi pour y donner les premiers soins aux blessés. Il est sauvagement décapité devant ceux-ci. Promotion Santé navale 1921 et Pharo 1926, son nom sera donné au Centre des spécialités chirurgicales de Saïgon puis à la promotion 1953 du Pharo.

11. Sorti du Pharo en 1933, **Roger GRIMA** est médecin commandant à Kompong Cham au Cambodge. Le 10 mars 1945, il est arrêté dans son poste de secours par les Japonais et fusillé. La promotion 1957 du Pharo

l'a choisi comme parrain. Il était âgé de 38 ans.

12. Diplômé de l'École de médecine d'Hanoi, **Dinh Dung NGUYEN**<sup>7</sup>, engagé volontaire dans l'Armée française, est assimilé au grade de médecin lieutenant de réserve. En mars 1945, il effectue une tournée de vaccination à proximité de la frontière chinoise à Dinh Lap au sud de Lang Son (Est du Tonkin). Arrêté par les japonais, il est fusillé le 12 mars.

13. Le médecin commandant en retraite **Raymond THERON** (Bdx 1909, Pharo 1912) exerçait dans le cadre de l'assistance médicale indochinoise au Laos. Arrêté par les Japonais, il est déporté et fusillé le 15 mars 1945 au camp militaire de Thakhek (Laos). Il avait plus de 55 ans et laissait 3 enfants.
14. **Gabriel FAURE**, Santé navale 1932, Pharo 1937, était médecin capitaine en poste hors-cadres à Saravane au Laos. Quand les Japonais s'emparent de la ville, le 15 mars 1945, il réussit à s'enfuir. Atteignant avec son épouse et d'autres européens le poste de Kleum, à la frontière avec l'Annam le 24 mars, les gardes provinciaux indochinois ralliés aux Japonais les ont tous exécutés. Il allait avoir 34 ans.
15. Le médecin capitaine **Mathieu AMIGUES** est affecté au Laos lorsqu'il est arrêté par les Japonais puis exécuté au camp de Thakhek le 27 mars 1945. Promotion Santé navale 1927 et Pharo 1932, il avait 37 ans.
16. Né en 1888, **Guillaume LABERNADIE** (Bdx 1908, Pharo 1912) était médecin tropicaliste spécialisé dans la lèpre. Médecin-chef de l'hôpital Lanessan à Hanoi en 1939, il rejoint ensuite la direction du service santé à Saigon où il est arrêté par les Japonais en mars 1945. Il mourra en prison, « victime du devoir », le 28 avril 1945. Médecin colonel il est promu au grade de médecin général pendant sa détention. Il avait 56 ans.
17. Ancien interne de chirurgie des hôpitaux de Paris, chirurgien de l'ambulance de la Croix-Rouge pendant la campagne de Chine en 1899-1900, directeur de l'hôpital indigène, professeur à l'École de médecine et fondateur de l'Institut du radium d'Hanoi, correspondant de l'académie de médecine (Division chirurgie), mais aussi homme d'affaires, **Adrien LE ROY DES BARRES** s'est dévoué toute sa vie au profit de la population tonkinoise. Bien qu'âgé de 73 ans, il se met à la disposition du général Mordant, chef de la Résistance française en Indochine et meurt peu après le 16 juin 1945. À titre anecdotique, son témoin de mariage, en 1902, était Alexandre Yersin, découvreur du bacille de la peste et venu fonder l'École de médecine d'Hanoi.
18. Le 5 août 1945, à Hanoi, le médecin capitaine **Jean BARADA**, radiologue à l'hôpital Lanessan est assassiné par plusieurs vietminh qui s'introduisent chez lui par le garage. Il est retrouvé abattu de plusieurs balles, ayant encore en main le tabouret qu'il avait saisi pour se défendre. De la promotion Lyon 1930 et Pharo 1935, il avait 35 ans. Au cours de ses obsèques sous un violent orage tropical, l'eau envahit la tombe creusée dans le cimetière d'Hanoi rendant l'inhumation encore plus poignante.
19. C'est ce même jour 5 août 1945 qu'est décapité à Ha Giang (Nord-Tonkin) le médecin capitaine **Maurice COURBIERES**. Âgé de 33 ans, camarade de promotion de Joseph Barada, il était responsable du dispensaire de cette ville. Fait prisonnier le 9 mars 1945 par les Japonais, il échappe au massacre initial en soignant les blessés japonais à l'hôpital local. Accusé de subtiliser des médicaments au profit de blessés français, il est condamné à mort et exécuté.



Service de santé des troupes coloniales@Grimaldi



Hôpital Calbairac@Internet

20. Médecin ORL à l'hôpital Lanessan d'Hanoi, **Henri CALBAIRAC** est grièvement blessé par un vietminh le 18 août 1945 devant sa fille Yvonne. Transporté à l'hôpital, il succombe à ses blessures. Médecin lieutenant-colonel (Bdx 1916 et Pharo 1922), il avait 48 ans. De 1951 à 1953, son nom sera donné à l'ancien hôpital « Médecin commandant Domairon » d'Hanoi.

Le 15 août 1945, l'Empereur du Japon proclamait la fin de la guerre et la reddition de l'armée impériale et demandait à son peuple "d'accepter l'inacceptable". En quittant progressivement l'Indochine, les Japonais laissent le pays dans un immense désordre. Le 2 septembre, Ho-Chi-Minh prend le pouvoir, installe son gouvernement à Hanoi et proclame l'indépendance du Viêt-Nam.

Au cours de la 2<sup>e</sup> période, contre le Vietminh de fin 1945 à 1954, 43 médecins et 2 pharmaciens ont perdu la vie.



©Aigle-Foglierini

1. Le pharmacien capitaine **André BRANCOURT** (Santé navale 1920, Pharo 1924) a un parcours plus atypique. Affecté en Extrême-Orient puis à Papeete, il démissionne en 1936. Mobilisé en 1939, il participe à la Résistance en faisant du renseignement. En 1945, il rejoint l'Inde au titre des services secrets. Il y suit un stage parachutiste à 44 ans. Le 22 août, il est parachuté avec le commandant Pierre Messmer dans les environs d'Hanoi, avec les fonctions d'interprète et de guide, pour libérer des Français prisonniers. Capturé, il meurt à May Binh le 18 septembre 1945, empoisonné au datura (plante toxique) pendant sa captivité. Marié, son

épouse était enceinte et il avait déjà deux enfants. Son nom a été donné le 15 avril 1961 à la promotion 1960 de Santé navale au cours d'une cérémonie en présence de Jacques Chaban Delmas, président de l'Assemblée nationale, député-maire de Bordeaux et de Pierre Messmer, son compagnon d'armes devenu ministre des armées.

2. Après la capitulation du Japon fin août 1945, de nombreux enlèvements et assassinats d'Européens sont commis par les révolutionnaires du nouveau parti vietminh. Le 25 septembre, le médecin lieutenant-colonel **Roger ROUQUET**, 44 ans, arrivé récemment sur le territoire avec le 3<sup>e</sup> RAC, logé dans la Cité Héraud au nord de Saigon, est enlevé et exécuté<sup>8</sup>. Cette cité sera le siège d'un massacre en règle de plus de 150 hommes, femmes, enfants et vieillards, français et eurasiens<sup>9</sup> par des assaillants armés d'armes blanches et d'armes à feu. Même le Père Jacques Cong, curé de l'église du quartier, ne sera pas épargné.



3e RAC ©Internet

3. Médecin de 1<sup>ère</sup> classe de la marine, **Roger COLLET** (Santé navale 1932) est en poste à Saigon. Il a 34 ans lorsqu'il est enlevé dans cette même Cité Héraud par le Vietminh. Il sera décapité à Gia Dinh le 27 septembre 1945 après que son épouse Louise-Marie a été suppliciée devant lui et tuée.



©Internet

4. Médecin du Groupement de marche de la 2<sup>e</sup> DB, le médecin commandant **Roger LE FLEM** (Lyon 1929) arrive avec son unité à Saigon mi-octobre 1945. Lors de la reprise de Tay Ninh en Cochinchine, il est tué le 8 novembre. Il a 35 ans.



Hôp. 415-Le Flem  
©Internet

Son nom sera attribué à l'hôpital d'évacuation motorisé 415 de Saigon-Cholon.

5. Le médecin commandant **Jacques NOUAILLE-DEGORCE** (Santé navale 1927, Pharo 1932) est le médecin chef du Bataillon de marche du 5<sup>e</sup> RIC. Le 5 décembre 1945, alors qu'il participe à la reprise de Ban Me Thuot (Annam), sa colonne tombe dans une embuscade. Sept militaires sont tués et plusieurs autres grièvement blessés. C'est en se portant au secours de l'un des blessés qu'il est mortellement atteint d'une balle dans la tête. Né en Indochine, il avait 38 ans et

avait déjà fait un 1<sup>er</sup> séjour à Hanoi et servi au Cameroun et au Niger. Son nom a été donné à l'un des hôpitaux militaires de Saigon-Cholon, ainsi qu'à la promotion 1961 de Santé navale.



Hôp. Nouailles-Degorce  
©Internet



©Aigle-Foglierinis



©Internet

6. Moins d'un mois et demi plus tard, le 16 janvier 1946, dans cette même région de Ban Me Thuot, le médecin capitaine **Jean GILBERT-DEVALLONS** est tué au combat. Promotion Lyon 1937, il était médecin chef de l'Ambulance 102 du 431<sup>e</sup> Bataillon médical. Son nom a été attribué à la promotion 1995 de Lyon dont l'insigne arbore le Dragon d'Annam. Il avait 29 ans.



431e Bat. Médical  
©Internet



©Internet

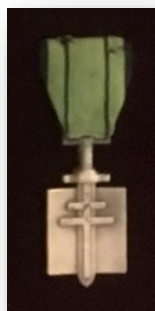


© Aigle-Foglierini

7. Le médecin commandant **Paul GUÉNON** (Lyon 1932, Pharo 1937), Compagnon de la Libération, a une longue expérience de la guerre. Ayant rallié dès 1940, les Forces françaises libres, il soigne à Bir Hakeim et à El Alamein en 1942. Il poursuit avec les campagnes de Tunisie (1943) et d'Italie (1944), le débarquement en Provence en août 1944 et la campagne de France jusqu'en Alsace. Volontaire pour l'Indochine où il arrive fin 1945, il est le médecin du commando parachutiste « Conus », du nom de son fondateur. Le 23 janvier 1946 au cours d'une embuscade dans la région de Ban Keum (Laos), il est tué d'une balle en plein cœur. Agé de 35 ans, son nom a été donné à l'hôpital « P » de Vientiane (Laos), puis à la promotion 2008 de Lyon.



Paul Guénon  
©Internet



Croix de Compagnon de la Libération  
©Grimaldi



©Aigle-Foglierini



©Internet

8. Fin 1945, le médecin lieutenant de réserve **Jacques MAZIÈRE** est affecté en Indochine au poste de secours du Régiment d'infanterie coloniale du Maroc à la frontière du Cambodge. Le 3 février 1946, accompagnant un convoi en direction de Nha Trang, il tombe dans une embuscade. Atteint en plein front et au larynx, il est inconscient. Transporté rapidement à l'hôpital militaire de Nha Trang, opéré en urgence, il meurt presque aussitôt. Son nom a été donné à cet hôpital.



RICM@Internet

9. **Francis CIAIS** arrive en Indochine en décembre 1945. Jeune médecin lieutenant de réserve, il n'a pas 26 ans, mais déjà une sérieuse expérience de la guerre qu'il a faite en Alsace et en Allemagne. Il a été cité à trois reprises. Affecté au 2<sup>e</sup> Bataillon du 23<sup>e</sup> RIC, il participe à la reprise d'Haïphong (Tonkin) occupé par les Chinois. Le 6 mars 1946, grièvement blessé, il est évacué vers le porte-avions Béarn en baie d'Along où il est opéré par l'équipe chirurgicale du bord<sup>10</sup>. Il mourra de ses blessures le 8 mars 1946. L'hôpital d'Haïphong portera son nom.



23<sup>e</sup> RIC@Grimaldi



Francis Ciais  
©MemorialGenweb



Hôpital Ciais@Internet

10. N'ayant pas encore soutenu sa thèse, le médecin auxiliaire de réserve **Claude VIALLET** vient d'avoir 22 ans lorsqu'il arrive en Indochine. Affecté en Cochinchine dans le delta du Mékong, il est tué le 8 mars 1946 à Can Tho. L'infirmier-hôpital de cette ville portera son nom jusqu'en 1954. C'est le plus jeune des médecins tués en Indochine.

11. Médecin civil ayant passé sa thèse à Bordeaux en 1935, le médecin lieutenant de réserve **René SEGUE-BUXEROLLES** rejoint l'Indochine avec la 9<sup>e</sup> Division d'infanterie coloniale fin 1945. Le 10 mars 1946, âgé de 34 ans, il est exécuté à Binh Dong près du lazaret maritime d'Haïphong avec deux infirmières, auxiliaires féminines de l'armée de terre, Jeanne Privaux et Françoise Guillain. Celle-ci avait écrit peu avant : « *Si je meurs qu'on me laisse là où je serai tombée près de mes compagnons d'armes. Ne craignez rien, je suis prête* ».



9<sup>e</sup> DIC@Grimaldi

12. **Antonio MOLINA**, d'origine espagnole, s'engage pour la guerre d'Indochine. Médecin lieutenant de réserve affecté au poste de secours divisionnaire de Gia Dinh (Saigon), il est victime d'un accident en service et meurt le 2 novembre 1946 à l'hôpital Le Flem à Saigon. Il avait 46 ans.

13. **Alain Gaston JOANNÈS-BOYAU**, 29 ans, a passé sa thèse à Paris en 1945. Ayant rejoint la 2<sup>e</sup> DB, il arrive en Indochine dans le courant de l'année 1946. Médecin lieutenant de réserve du Régiment de marche du Tchad, il est tué dans la région d'Hanoi le 22 décembre 1946.



Rég. de marche du Tchad@Grimaldi



14. Agé de 23 ans, **Roland DROUFFE** est médecin auxiliaire à la Demi-brigade de parachutistes SAS. En janvier 1947, il participe à de très durs affrontements dans le quartier sino-annamite d'Hanoi. Le 14 février, lors de combats rue des Tubercules, en se portant au secours de son camarade le lieutenant Joseph MACKIE grièvement blessé, il est alors atteint à la face. Ils meurent tous les deux dans la journée à l'hôpital Lanessan des suites de leurs blessures ainsi que onze autres parachutistes.



Demi-Brigade Para  
SAS@Grimaldi

Roland Drouffe  
©Famille Drouffe

15. Le pharmacien lieutenant **Jean HERNETTE** (Bdx 1943, Pharo 1946) rejoint sa 1<sup>ère</sup> affectation en Indochine tout début janvier 1947. Il est affecté à Tourane (Annam) au Dépôt d'approvisionnement sanitaire et à la Section des infirmiers coloniaux. Moins de deux mois après son arrivée, il est porté disparu lors de l'attaque de son convoi au Col des Nuages sur la route d'Hué le 28 février 1947. Il a 25 ans. Son nom a été donné à la promotion 1995 de Santé navale.



Jean Hernette  
©MémorialGenWeb



Sections des infirmiers  
coloniaux@Internet



©Aigle-Foglierini

16. Après Santé navale (1941), **Henri GAUSSEN**, sort du Pharo à l'été 1946. Médecin lieutenant, il rejoint l'Indochine où il est désigné pour le 3<sup>e</sup> Bataillon du 6<sup>e</sup> RIC (III/6 RIC). Moins d'un an plus tard, grièvement blessé au Tonkin, il meurt le 30 juillet 1947 à l'hôpital Lanessan d'Hanoi vers lequel il a été évacué. Il avait 27 ans. Les élèves de la promotion 1955 de Bordeaux l'ont choisi comme parrain. Le fanion de la promotion reprend l'insigne du 6<sup>e</sup> RIC et les armoiries d'Oran où il était né en 1920.



6<sup>e</sup> RIC@Grimaldi



©Aigle-Foglierini

17. Médecin civil d'origine indochinoise, médecin commandant de réserve des troupes coloniales, **Maurice TRUONG DINH TRI** est nommé en 1946 par Ho Chi Minh ministre de la santé du gouvernement provisoire. Devenu président du conseil de sécurité du peuple nord-vietnamien, il est en fait informateur des autorités françaises. Démasqué, il est observé à son insu pendant plusieurs mois. Il est assassiné par deux jeunes policiers vietminh de 19 et 24 ans à la grenade le 10 octobre 1947 à Hanoi, de jour, dans sa voiture, en pleine rue. Son garde du corps et son chauffeur sont tués. Très grièvement blessé, il meurt à l'hôpital Lanessan. Âgé de 57 ans, il a été déclaré victime civile et « Mort pour la France ».

18. Le 22 octobre 1947 à quelques kilomètres de Tuyên Quang (Tonkin), le médecin lieutenant de réserve au 69<sup>e</sup> Régiment d'artillerie d'Afrique, **Paul HENRY** est mortellement blessé, en même temps que le vétérinaire lieutenant de réserve René COUVREUX. Alors qu'ils soignent les blessés d'une embuscade un obus piégé explose à leurs côtés. Il avait 35 ans.



DAIC@Internet



69<sup>e</sup> RAA@Internet

19. Médecin chef du secteur Sud-Annam, le médecin commandant **Paul SEÏTÉ** (Santé navale 1928, Pharo 1933) était responsable du détachement autonome des infirmiers coloniaux. Inspectant les postes infirmiers isolés, il est victime d'un accident de jeep et présente une fracture du rachis. Hospitalisé au Centre des spécialités chirurgicales « Médecin commandant Coste » à Saigon, il meurt le 23 février 1948, à 40 ans.

20. Arrivé à l'École du service de santé militaire de Lyon en octobre 1939,

**Jean-Marie DUMAS** est d'emblée plongé dans la guerre. Prisonnier en juin 40, il ne sera libéré qu'en juin 1941. Après la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, il rejoint la Légion étrangère à Sidi Bel Abbès (Algérie) en 1946 puis l'Indochine et le 3<sup>e</sup> Bataillon du 2<sup>e</sup> Régiment étranger d'infanterie (III/2 REI) en mars 1947. Le 9 mars 1948, il est grièvement blessé par balle au cours d'une embuscade tendue par les rebelles à 4 kilomètres au nord de Dai Lanh (Sud Annam). Présentant une plaie transfixiante transversale du thorax, il meurt des suites de ses blessures. Médecin capitaine, il avait 28 ans.



J-M Dumas en 1944

©SHD



2<sup>e</sup> REI@Grimaldi

21. Le 27 avril 1948 le médecin lieutenant de réserve **Pierre BASTIEN**, 30 ans, circule dans l'auto-rail Phnom-Penh-Battambang (Cambodge). Affecté au service de santé du Cambodge, il est en compagnie des capitaines de Montrigaud et Drouard et de Monsieur Laville. A la suite d'une attaque par des rebelles au niveau de Tippeday (Thipakdei), ils sont tués tous les 4.
22. Agé de 32 ans, **Paul MORER** (Lyon 1937) est médecin capitaine au Bataillon de marche du 3<sup>e</sup> Régiment de tirailleurs algériens. Le 25 août 1948, au cours d'un accrochage à Traon (Cochinchine), il est grièvement blessé par éclats. Évacué vers l'hôpital « Médecin auxiliaire Viallet » de Can Tho (Cochinchine), il décède des suites de ses blessures. Fidèle à la devise de son régiment « Jusqu'à la mort », son nom a été donné à la promotion 1968 de l'École de Lyon.



Paul Morer

©MémorialGenWeb



©Aigle-Fogliolini



3<sup>e</sup> RTA@Internet

23. Le 27 mars 1949, l'armée populaire vietnamienne, aidée de nombreux Chinois, attaque le poste frontière de Moncay. Quinze militaires du Bataillon des forces côtières du Tonkin sont tués dans la citadelle. Parmi eux, le médecin commandant **Louis DOMAIRON** (Santé navale 1929, Pharo 1934) âgé de 43 ans. Il donnera son nom à hôpital de campagne 910 d'Hanoi de 1949 à 1951 puis en 1951 à celui de Doson (Secteur d'Haïphong) jusqu'en 1954.



Bat. Forces côtières  
Tonkin@Internet



Hôp. Domairon à Doson@Internet

24. **Henri SÉRIZIER** (Santé navale 1942, Pharo 1948) est médecin chef du quartier de Song Ba M'la (Annam). Le 18 juin 1949, pris dans une embuscade sur la route de Boun Xa Cay, il est tué au combat. Il a 30 ans. Le nom de « Médecin lieutenant Sérizier » a été donné à l'hôpital d'Hué (Annam) ainsi qu'à la promotion 1950 de Santé Navale, associé à celui de Bernard Gateau.



Henri Sérizier@Parcours  
de vies dans la Royale



Hôp. Sérizier@Internet

25. **Bernard GATEAU** (Santé navale 1943) n'a que 25 ans lorsqu'il rejoint dès sa sortie du Pharo, sa 1<sup>ère</sup> affectation en Indochine. Après 3 jours de voyage en avion, il débarque à Saigon le 11 juin 1949. Le 11 juillet, il est nommé médecin chef du 3<sup>e</sup> Bataillon du 2<sup>e</sup> Régiment étranger d'infanterie (III/2 REI). A peine plus d'un an après l'un de ses prédécesseurs au 3<sup>e</sup> bataillon, Jean-Marie Dumas (voir supra), il est tué au combat en même temps que 10 légionnaires le 27 juillet 1949 à Ninh Phuoc (Annam). Il n'aura partagé que 16 jours la vie de ses camarades du 2<sup>e</sup> Etranger. L'hôpital militaire de Tourane (Annam) recevra son nom ainsi que la promotion 1950 de Santé navale, associé à celui d'Henri Sérizier. Sur le fanion de promotion, le « Dragon d'Annam » rappelle le Protectorat où ils sont morts tous les deux.



Bernard Gateau  
@Famille Gateau-  
Faure



©Aigle-Fogliérini

26. Médecin chef du 26<sup>e</sup> Bataillon de marche de tirailleurs sénégalais, le médecin lieutenant **Antoine DELMAS** (Lyon 1944) vient d'arriver en Indochine. Le 17 septembre 1950 à Phu Lang Thuong (Tonkin), il est assassiné par les Vietminh. Il avait 28 ans.



26<sup>e</sup> BMTS@Internet

27. Médecin du III/3 REI stationné à Cao Bang, le médecin capitaine **Roger ASQUASCIATI**<sup>11</sup>, 29 ans, participe en octobre 1950 à la dramatique bataille de la Route coloniale N°4 (RC 4), la route « du sang ». Le 7 octobre au matin dans le secteur de That Ke, sur la cote 477, après une nuit de combats au corps à corps et d'assauts ininterrompus par des rebelles



3<sup>e</sup> REI@Internet

en nombre très supérieur, il se porte au chevet du chef de bataillon Michel FORGET très grièvement blessé, mais encore conscient, encourageant ses hommes et ajoutant être « fier de son Bataillon ». A son tour, Roger ASQUASCIATI est mortellement blessé. De la promotion Lyon 1942, Pharo 1948, son nom a été donné à la promotion du



R. Asquasciati@Ecole santé armées

Pharo 1954 et à l'infirmerie-hôpital de Nam Dinh (Tonkin).

28. Ce même 7 octobre 1950 et aussi sur la RC4, après avoir « *combattu sans défaillance un adversaire fanatisé et dix fois supérieur en nombre* » [Citation du Bataillon à l'ordre du corps d'armée], le Bataillon de marche du 8<sup>e</sup> Régiment de tirailleurs marocains est décimé. Alors qu'il fabrique un fanion à croix rouge au milieu des blessés, le médecin capitaine **Paul ROUVIERE** (Santé navale 1942, Pharo 1948) est touché au bras et au genou par un éclat d'obus de mortier. Médecin chef du Bataillon de marche du 8<sup>e</sup> Régiment de tirailleurs marocains, il est fait prisonnier. Porté disparu, son corps n'a jamais été retrouvé. Il avait 29 ans. La promotion de Santé navale 1994 l'a choisi comme parrain.



Paul Rouvière

©Ecole de santé militaire



©Aigle-Foglierini



8<sup>e</sup> RTM@Internet

29. Ayant intégré Santé navale en 1942, **Alain BERSIHAND** est rapidement affecté en Indochine.

Médecin chef du 5<sup>e</sup> Bataillon de marche d'Extrême-Orient, il est mortellement blessé le 22 novembre 1950, jour de son 28<sup>e</sup> anniversaire à Phan Thiêt (Annam). Son nom a été donné à l'infirmerie-hôpital de Phan Thiêt et à la promotion 1951 de Santé navale, avec celui de Paul Le Gall.



Alain Bersihand

©Y. Bersihand



5<sup>e</sup> BMEO@Internet

cette promotion rappelle autour de la croix « rouge » que l'un des parrains était médecin colonial, né à Alger (l'Ancre et le Croissant) et l'autre, médecin parachutiste, né à Brest (le bras armé de Saint-Michel et les Hermines).



©Aigle-Foglierini

30. Entré à Lyon en 1937, **Pierre GONTIER** participe comme jeune médecin auxiliaire à la « drôle de guerre » au cours de laquelle il est blessé par balle à la main droite le 10 juin 1940. En août 1943, désigné pour la « relève » des médecins prisonniers de guerre, il rejoint le Stalag IV C en Tchécoslovaquie où restera 19 mois. Promu médecin capitaine en 1946, il est affecté à Sidi Bel Abbès (Algérie) dans la Légion étrangère. Muté en Indochine en juin 1949, il est nommé médecin chef du II/5 REI. Le 15 mars 1951, il meurt à l'hôpital « Médecin lieutenant Ciais » d'Haïphong à la suite d'un accident survenu en service. Il avait 32 ans.



Pierre Gontier  
©Légion étrangère



5<sup>e</sup> REI©Internet

31. Promotion 1943 de Santé navale, le médecin capitaine **Paul LE GALL** sort du Pharo en 1949 et choisit de servir en Indochine. Breveté parachutiste, il est affecté à la Base aéroportée Sud à Saïgon. Le 17 mai 1951, il se trouve à bord du bâtiment « Adour » à Nha Trang échoué portes ouvertes et rampe abattue. Au cours de l'embarquement des troupes, un incendie majeur se déclare à bord. Il participe à l'évacuation des brûlés, mais est tué par l'explosion de la soute à munitions



Paul Le Gall  
©Internet



BAP Sud©Internet

avec une centaine de militaires. Il avait 26 ans. Son nom a été donné, à un engin de débarquement qui assurait le transport de blessés entre Saïgon et le centre de repos et de convalescence du Cap Saint-Jacques, à l'infirmerie-hôpital de Phan Rang (Annam) et à la promotion 1951 de Santé navale avec celui d'Alain Bersihand (voir supra).



LST Adour éventré©Internet

32. Affecté au III/22 RIC en Cochinchine, le médecin lieutenant **Maurice LOISEAU** a 27 ans. De la promotion Lyon 1945, Pharo 1951, il est tué au combat le 8 juillet 1951 dans la province de Bien Hoa (Cochinchine). La promotion 1952 du Pharo l'a retenu comme parrain.



22<sup>e</sup> RIC©Internet

33. Arrivé en Indochine en 1948 après son stage au Val de Grâce, **Jean David LOUP** (Lyon 1942) est affecté comme médecin chef du II/3 REI stationné à Cao Bang au Tonkin. Mi-septembre 1950, lors de la bataille de Dong Khé sur la RC4, il est blessé au thorax. Fait

prisonnier par le Vietminh, il est détenu au camp N°1 puis au Camp-hôpital 123. En captivité son état se dégrade. Il meurt de malnutrition et d'une spirochétose, dont il avait lui-même évoqué le diagnostic, le 30 juillet 1951 à 29 ans. La promotion 1957 de Lyon porte son nom.



Jean Loup  
©Ecole santé armées



©Aigle-Foglierini

34. **René AUTHEMAN**, médecin de Marine (Santé navale 1937), est bactériologiste à l'infirmierie-hôpital de Tourane (Annam). Alors qu'il est en mission depuis 2 jours sur l'île de Cu Lao Ré où se déroule l'opération « Pirate », il tombe brutalement malade. Son état s'aggrave très vite et dans la nuit du 3 au 4 septembre 1951 et, malgré une prise de contact par télégraphie avec le médecin de 2<sup>e</sup> classe de la Marine Henri Tachoire et le médecin lieutenant Jean-Marc Rit, chirurgien de l'Antenne chirurgicale parachutiste N° 4, tous deux à bord du « Commandant Robert-Giraud », il est impossible de l'évacuer. Un nouveau message à 4h du matin confirme sa mort. Il venait d'avoir 38 ans.



8<sup>e</sup> Bat. chasseurs laotiens@Internet

35. Promotion Santé navale 1943, Pharo 1949, le médecin lieutenant **Robert PRADEL** est le médecin chef du 8<sup>e</sup> Bataillon de chasseurs laotiens. Fait prisonnier, il meurt de maladie en détention au Camp N° 14 (Laos), le 3 mars 1952 à 29 ans,



1er RTM @Internet

36. **André JACOB** (Lyon 1943) est affecté au 1<sup>er</sup> RTM (Rég. de tirailleurs marocains) stationné dans le delta du Mékong (Cochinchine). Médecin lieutenant de 30 ans, il se noie en opération le 10 mars 1952, dans la province de Can Tho.

37. Médecin capitaine du II/1 RTM, **Alex GUIBERT-GERMAIN** (Santé navale 1936, Pharo 1941) disparaît en mer au large de Dong Hoi (Annam) le 31 mai 1952. Il est âgé de 38 ans. Avant d'être affecté en Indochine, il avait été médecin du bague de Guyane de 1942 à 1945 et avait eu comme jardinier de l'hôpital de l'île Royale, Henri Charrière, dit « Papillon », avant son évasion.



A. Guibert-Germain ©MemorialGenWeb

38. Ancien élève du Prytanée national militaire de La Flèche de 1934 à 1942, **Robert SIRVEN** entre à l'École de santé militaire de Lyon en 1943. Désigné pour l'Indochine en août 1951, il est nommé médecin chef du IV/2 RTM. Le 9 juillet 1952, à Phuc Nhac, dans le secteur de Phat Diem (Tonkin), il est grièvement blessé lors d'un attentat « intra-muros » qui tue le chef de Bataillon Jean Missoffe, capitaine Henri Proal, le lieutenant Raymond Challe et blesse 3 autres militaires. Il parvient à donner ses instructions avant d'être évacué le lendemain, 10 juillet, vers l'hôpital Lanessan. Il meurt dans l'avion qui le rapatrie sur Hanoi<sup>12</sup>. Médecin lieutenant, il avait eu 28 ans 3 jours plus tôt.



2<sup>e</sup> RTM@Internet

39. Le médecin commandant **Jean GREMILLET** (Lyon 1927) sort de l'École d'application du Val de Grâce en 1932. Médecin d'unité en 1939, il est fait prisonnier le 20 juin 1940 et ne sera libéré qu'un an plus tard. Affecté comme médecin du petit « Prytanée national de Briançon », il gagne rapidement le maquis des Hautes-Alpes. Attiré par l'Extrême-Orient, il rejoint la 13<sup>e</sup> Demi-



13<sup>e</sup> DBLE@Grimaldi



Promotion J. Grémillet@Grimaldi



Jean Grémillet@SHD

brigade de Légion étrangère en Indochine début 1951 et participe à toutes les opérations. Muté en fin d'année à Bien-Hoa (Cochinchine), il assume les fonctions de médecin chef de l'infirmerie-hôpital et du secteur. Dans la soirée du 12 juillet 1952, à la suite d'une embuscade vietminh, il est atteint d'une rafale d'arme automatique. A ses côtés son neveu, le sergent Philippe Vilmain du 1<sup>er</sup> Spahi, et le caporal-chef Richard ont été blessés mais survivront à l'attaque. Présentant une plaie thoraco-abdominale, il meurt à 45 ans le lendemain matin, 13 juillet 1952, à l'hôpital « Médecin commandant Le Flem » à Saigon. Jean Grémillet a donné son nom à la promotion 1966 de Lyon. Bien qu'étant « hors Légion » à sa mort, il a été rattaché à la Légion et à la 13<sup>e</sup> DBLE. Le 22 avril 1967, le fanion a été remis au major de « ma » promotion par Philippe Vilmain.



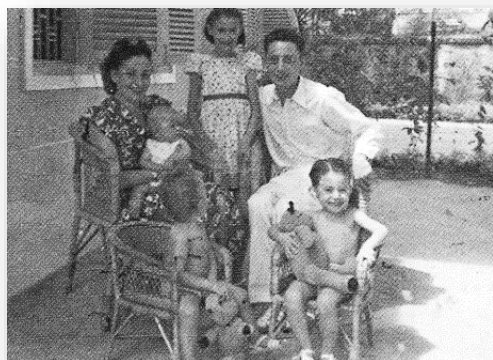
©Grimaldi

40. Lui aussi ancien élève du Prytanée de la Flèche, **Raymond SEYS**<sup>13</sup> intègre l'École de Lyon en 1937. Mobilisé en 1939, prisonnier en avril 1940, puis libéré en juillet 1941, il rejoint la Résistance en 1943. Arrêté en juin 44 dans le Var, il est condamné à mort et transféré au Fort Montluc à Lyon. L'avancée rapide des troupes alliées et l'action des FFI de l'Ain, font qu'il est libéré en août 44. Reprenant sa carrière, il fait un premier séjour en Indochine de 1946 à 1949 comme médecin du 61<sup>e</sup> Bataillon médicale de la 1<sup>ère</sup> Division coloniale d'Extrême-Orient, détaché à l'Institut Pasteur. Après un court séjour au Pharo à Marseille, il est réaffecté à l'Institut Pasteur de Saigon en 1950.



61e Bat. Médical de la 1ère DCEO©Internet

En juillet 1952, âgé de 35 ans, il passe quelques jours au centre de repos du Cap Saint-Jacques (Cochinchine) avec sa famille. Le 21 juillet au soir, au cours d'une attaque vietminh à la grenade et à l'arme automatique, il est assassiné avec son épouse et sa fille aînée de 11 ans. Cachés par leur nounou annamite, les 3 autres enfants ont eu la vie sauve. Ce soir-là on dénombre plus d'une vingtaine de morts. Son nom a été donné à la promotion de Lyon 1979. Le fanion de cette promotion a été remis par son fils, lui-même médecin militaire de la promotion Grémillet (voir supra).



Famille Seys 1951© Famille Seys



© Aigle-Foglierini

41. Désigné pour l'Extrême-Orient, le médecin lieutenant **René COUDIER** (Lyon 1943) est affecté à Saigon au DAIC, Détachement autonome des infirmiers coloniaux d'Indochine du Sud. Grièvement blessé début janvier 1953, il meurt le 15 janvier 1953 à l'hôpital « Médecin commandant Le Flem » de Saigon-Cholon : il avait 30 ans. Son nom a été donné à la promotion 1955 de l'École de santé de Lyon.



DAIC Sud© Internet

42. **Jean-Marie GROSDIDIER** (Lyon 1945) est aussi passé par le Prytanée. Médecin lieutenant, il est affecté au Laos comme médecin chef du 8<sup>e</sup> Bataillon de chasseurs laotiens. Après avoir été fait prisonnier, il est porté disparu en captivité à Ban Na Nong (Nord-Laos) le 11 octobre 1953. Il n'avait pas 29 ans.



JM Grosdidier  
©MemorialGenWeb

43. **Jean RAYMOND** a 39 ans en arrivant en Indochine en 1953. De la promotion Lyon 1938, il a déjà une expérience de la guerre qu'il a vécue comme médecin auxiliaire en 1940. Médecin capitaine depuis 1945, breveté parachutiste, il sert d'abord en Afrique du Nord avant de rejoindre l'Asie. Médecin chef de la Base aéroportée Nord à Hanoi, il est désigné



Jean Raymond©SHD



BAP Nord©Internet

pour être le responsable santé du camp retranché de Diên Biên Phu. Il fait partie des premiers parachutistes sautant le 20 novembre 1953, dans le cadre de l'opération Castor<sup>14</sup>. Alors qu'il descend sous voile, une balle pénètre sous l'aisselle gauche déchiquetant l'artère sous-clavière et entraînant sa mort rapide avant de toucher le sol<sup>15</sup>. C'est le premier officier français mort à Diên Biên Phu. Sa perte fut cruellement ressentie par l'ensemble des jeunes médecins lieutenants des bataillons parachutistes qui avaient sauté en même temps que lui. La promotion 1953 de Lyon baptisée en 1954 a pris son nom.

44. Médecin de 1<sup>ère</sup> classe de la Marine, **Jacques NICOLAS**



Jacques Nicolas  
©Légion étrangère

(Santé navale 1946) est affecté en Indochine. Ayant demandé un emploi plus opérationnel, il est mis à la disposition de l'armée de terre et affecté au II/5 REI. Avec cette unité de la Légion, il participe à plusieurs combats au Tonkin. Le 2 mars 1954, âgé de 26 ans, il est tué à An Liem-Trung Thon, secteur de Ha Thon (Tonkin). La pro-



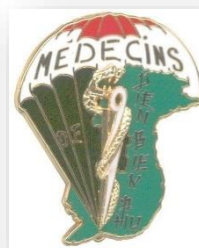
©Aigle-Fogliérini

motion 1954 de Santé navale a choisi son nom.

45. **Léon STERMAN**<sup>16</sup> (orthographié Staerman dans son dossier « Légion étrangère ») est né en Roumanie en 1911 avant d'émigrer en France avec sa famille. Il passe sa thèse de médecine à Paris en 1936 et demande sa naturalisation en 1937. Après avoir débuté son service militaire en 1938, il poursuit comme médecin auxiliaire pendant l'année 1940 jusqu'à sa démobilisation en août 1940. Engagé au titre de la guerre d'Indochine dans le cadre du CAF AEO (Corps auxiliaire des forces armées en Extrême-Orient) il rejoint l'Indochine en novembre 1952, assimilé au grade de médecin capitaine. Affecté en septembre 1953 au 1<sup>er</sup> Bataillon de la 13<sup>e</sup> DBLE, il est à Diên Biên Phu au début de l'année 1954. Présent pendant toute la « bataille », de mars à mai 1954, blessé le 4 avril mais resté à son poste, il est fait prisonnier le 8 mai avec l'ensemble des survivants. Après une marche de plusieurs centaines de kilomètres, il rejoint le Camp N°1,



Léon Sterman  
©SHD



Promotion 1991

« Médecins de Diên Biên Phu »  
©Internet



particulièrement affaibli. Il mourra d'épuisement, de malnutrition, de déchéance physiologique et de mauvais traitements, le 2 août 1954. Plus âgé que la plupart de ses camarades, il avait près de 43 ans.

La Promotion 1991 de Bordeaux a pris pour parrains les « Médecins de Diên Biên Phu », les honorant tous.

## Conclusions

Les plaques mémorielles réveillent le passé, malheureusement trop souvent dans l'anonymat d'une cohorte de disparus. Elles rappellent la guerre et ramènent à la mort. La mort du soldat bien sûr, mais aussi celle du soignant.

Pierre Montagnon<sup>17</sup> écrivait en 2005 : « *Ah, les toubibs ont aussi payé leur tribut dans les BEP [Bataillons étrangers de parachutistes] ! Leur job, il est vrai, les conduit plus souvent à l'avant qu'à l'arrière. C'est là que gisent les blessés* ». Certes les médecins, mais c'est l'ensemble des personnels de santé qui a payé un lourd tribut quel que soit le conflit, le bataillon ou l'emploi.

Si les discours du moment assurent de la permanence du souvenir, l'oubli est régulièrement la règle. Mettre une histoire, un lieu, quelquefois un visage sur un nom, révéler l'horreur de la réalité des faits apparaît comme un devoir de mémoire indispensable<sup>18</sup>.

La plaque « Indochine » apposée dans la Faculté de médecine de Paris portant le nom de nombreux médecins militaires atteste des relations étroites entre la médecine militaire et la médecine civile, des liens qui les unissent et de leur respect mutuel.

Se retourner sur ce passé n'est pas seulement refaire l'Histoire, c'est aussi chercher l'exemple et parfois réaliser qu'il faudra à son tour accepter le sacrifice.

« More Majorum » est inscrit sur plusieurs monuments aux morts de la Légion étrangère. Cette devise, « à la manière des Anciens », pourrait être reprise car le sacrifice de nos Anciens, de nos confrères d'armes nous oblige.

*"Il est beau de servir sa Patrie en secourant ses défenseurs" <sup>19</sup>*

François-Marie Grimaldi  
Ancien chirurgien des hôpitaux des armées  
Lyon 1966-Pharo 1975

## REMERCIEMENTS

*Aux familles Bersihand, Drouffe, Gateau-Faure et Seys, au médecin en Chef Luc Aigle et au médecin aspirant Lucas Foglierini pour l'iconographie, au Chef de bataillon Hugues Roy du Centre de documentation de la Légion étrangère et au colonel (R) Pierre-Jean Linon, pour la documentation.*

Première diffusion juillet 2022

Version mise à jour le 20 février 2023

La découverte de nouvelles photos entrainera la modification de ce texte.

## ANNEXE : Tableau alphabétique

NOM PRENOMS	AGE	DECES	LIEU DU DECES
AMIGUES Mathieu Sébastien Jean André	37	27/03/1945	Camp militaire Thakhek Laos
ASQUASCIATI Roger Felix Marius	29	07/10/1950	RC4 Tonkin
AUTHEMAN René Félix Marie Louis	38	03/09/1951	Cu Lao Ré Annam
BARADA Joseph Edmond Jean	35	05/08/1945	Hanoi Tonkin
BARTHERE Louis Gustave	32	22/04/1944	Saigon Cochinchine
BASTIEN Pierre Charles André	30	27/04/1948	Prov Battambang Cambodge
BERSIHAND Alain Marie	28	22/11/1950	Secteur de Phan Thiet Annam
BRANCOURT André Alfred	44	18/09/1945	May Binh Tonkin
CALBAIRAC Henri Maurice	48	18/08/1945	Hanoi Tonkin
CHEVALIER Albert	44	28/05/1944	Hué Annam
CIAIS Francis Jean	26	08/03/1946	Haiphong Tonkin
CLEC'H Jean guillaume	41	08/02/1945	Saigon Cochinchine
COADER Marcel Jean Corentin	41	07/02/1945	Saigon Cochinchine
COLLET Roger Pierre Laurent	34	27/09/1945	Gia Dinh Cochinchine
COSTE Georges Antoine	45	10/03/1945	Hanoi Tonkin
COURBIERES Maurice	33	05/08/1945	Ha Giang Tonkin
COUDIER René Paul	30	15/01/1953	Cholon Cochinchine
DELMAS Antoine André Bernard	28	17/09/1950	Phu-Lang-Thuong Tonkin
DOMAIRON Louis Marie Eugène François	43	27/03/1949	Moncay Tonkin
DROUFF Roland Louis Adolphe	23	14/02/1947	Hanoi Tonkin
DUMAS Jean Marie	28	09/03/1948	Dai Lanh Annam
DUNG-N'GUYEN-DINH	?	12/03/1945	Dinh Lap Tonkin
FARGÈS Pierre Robert Jean Marie	35	09/03/1945	Hanoi Tonkin
FAURE Gabriel Jean	34	24/03/1945	Kleum Laos
FAVE Louis Esprit	36	07/01/1941	Stung Treng Cambodge
GATEAU Bernard Arteme Louis	25	27/07/1949	Ninh Phuoc Annam
GAUSSEN Henri Abel	27	30/07/1947	Hanoi Tonkin
GILBERT-DESVALLONS Jean	29	16/01/1946	Ban Me Thuot Annam
GONTIER Pierre	32	15/03/1951	Haiphong Tonkin
GREMILLET Jean Paul Louis	45	13/07/1952	Saïgon-Cholon Cochinchine
GRIMA Roger Jean	38	10/03/1945	Kompong Cham Cambodge
GROSDIDIER Jean Marie	39	11/10/1953	Ba Na Nong Laos
GUENON Paul	35	23/01/1946	Ban Keun Laos
GUIBERT-GERMAIN Alex Laurent	38	31/05/1952	Dong Hoi Annam
HENRY Paul	35	22/10/1947	Tuyên Quang Tonkin
HERNETTE Jean Marie	25	28/02/1947	Route de Hué à Tourane Annam
JACOB André Marie Jacques Alfred	30	10/03/1952	Can Tho Tonkin
JOANNÈS-BOYAU Alain Gaston Jean	29	22/12/1946	Hanoi Tonkin
LABERNADIE Guillaume François Victor	56	28/04/1945	Saigon Cochinchine
LE FLEM Roger	35	08/11/1945	Tay Ninh Cochinchine
LE GALL Paul Jean Joseph	26	17/05/1951	Nha Trang Annam
LE ROY DES BARRES Adrien Charles	73	16/06/1945	Hanoi Tonkin

<b>NOM PRENOMS</b>	<b>AGE</b>	<b>DECES</b>	<b>LIEU DU DECES</b>
LOISEAU Maurice Léonce Jean	27	08/07/1951	Bien Hoa Cochinchine
LOUP Jean David Frédéric	29	30/07/1951	Camp N°1 Tonkin
MAZIERE Jacques	?	03/02/1946	Route de Nha Trang Annam
MINGASSON Armand	30	14/09/1941	Nha Trang Annam
MOLINA Antonio	46	02/11/1946	Gia Dinh Saigon Cochinchine
MORER Paul Louis François	32	25/08/1948	Can Tho Cochinchine
NICOLAS Jacques Yves Jean	26	03/03/1954	An Liem - Ha Thon Annam
NOUAILLE-DEGORCE Jacques	38	05/12/1945	Ban Me Thuot Annam
PELLÉ Jacques Jean	30	29/04/1944	Large de l'Annam
PRADEL Robert Henri Jean	29	03/03/1952	Camp 14 Xiang Tho Laos
RAYMOND Jean Claudius Louis	39	20/11/1953	Diên-Biên-Phu Tonkin
RIEZ Jacques Etienne Léon	31	22/11/1942	Haiphong Tonkin
ROUQUET Roger	44	24/09/1945	Saigon Cochinchine
ROUVIÈRE Paul Étienne Maurice	29	07/10/1950	RC4 Tonkin
SEGUE-BUXEROLLE René Jean Serge	34	11/03/1946	Binh Dong Haiphong Tonkin
SEITE Paul Yves Louis (S	40	23/02/1948	Saigon Cochinchine
SERIZIER Henri Édouard	30	18/06/1949	Boun Xa Cay Annam
SEYS Raymond Édouard	35	21/07/1952	Cap Saint-Jacques Cochinchine
SIRVEN Robert André Germain	28	10/07/1952	Phat Diêm Tonkin
STERMAN Léon	43	02/08/1954	Camp N°1 Tonkin
THERON Jules Raymond	56	15/03/1945	Camp militaire Thakhek Laos
TRUONG Dinh Tri Maurice	57	10/10/1947	Hanoi Tonkin
VIALLET Claude	22	08/03/1946	Can Tho Cochinchine

## BIBLIOGRAPHIE

---

- <sup>1</sup> Hugo V. Mes Fils. Michel Lévy Frères, Paris ; 1874.
- <sup>2</sup> Site : MémorialGenWeb  
<https://www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/resultcommune.php?idsource=72403&dpt=75>
- <sup>3</sup> Cardonnet L. Contribution à l'étude des étudiants en médecine et des médecins « Morts pour la France » pendant la Seconde Guerre mondiale. Thèse pour le diplôme d'Etat de docteur en médecine, Université Paris Descartes, 2010 : 134 p.
- <sup>4</sup> HUGO V. Les Rayons et les Ombres, « Oceano Nox », 1840.
- <sup>5</sup> Renault J. Une histoire [du service de santé] longue de mille ans – La guerre d'Indochine. p17-19. Numéro spécial ASAF : Blessés pour la France. 2013.
- <sup>6</sup> Site : Mémoire des hommes – Seconde Guerre mondiale et Guerre d'Indochine  
<https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>
- <sup>7</sup> Delahousse J., Héraut J.L. En mémoire des officiers du service de santé victimes des guerres françaises en Indochine. Médecine et Armées 2003 ; 31, 6 : 555-564.
- <sup>8</sup> Deroo É. et coll. L'École du Pharo. Cent ans de médecine outre-mer. 1905-2005. Ed. Lavauzelle ; 2005 : 221 p.
- <sup>9</sup> JACQUIN H. Guerre secrète en Indochine O. Urban. 1979. 251p.
- <sup>10</sup> Chambon Ch. Le 23<sup>e</sup> Bataillon médical de la 9<sup>e</sup> Division d'infanterie coloniale, Autoédition Ch. Chambon. T. 2, sept. 2017, 363 p.
- <sup>11</sup> Aigle L., Grimaldi F-M. et coll. Indicatif « Clochette ». Médecins des BEP et des REP. Ed. Lavauzelle ; 2018 : 237 p.
- <sup>12</sup> Revue Prytanéenne. N° 30 - Janvier 1953, p 10.
- <sup>13</sup> Revue Prytanéenne. N° 278 - Juillet 2006, p 12-13.
- <sup>14</sup> Lemaire M. Le Service de santé militaire de l'avant dans sa mission de soutien des personnels parachutés en Indochine. 1944-1954. Thèse pour le diplôme d'Etat de docteur en médecine, Université de Lyon, 1991 : 365 p.
- <sup>15</sup> Accoce P. Médecins à Diên Biên Phu. Presses de la cité ; 1992 : 245 p.
- <sup>16</sup> Verdaguer S. Médecin de bataillon à Diên Biên Phu (1953-1954). Témoignage autobiographique. 1999. <http://aaap13.fr/asso/documentation/VERDAGUERrecitDBP.pdf>
- <sup>17</sup> MONTAGNON P. Les parachutistes de la Légion. 1948-1962. Pygmalion. 2005.357p.
- <sup>18</sup> Louis F. et coll. Devoirs de mémoire. Quatre siècles d'hommages aux médecins, pharmaciens, vétérinaires et officiers d'administration du service de santé des armées. Ed. Ceux du Pharo ; 2018 : 690 p.
- <sup>19</sup> Fristo F.N. Petit manuel du chirurgien de Bataille. Ed. Baillièrre-Libraire, Paris ; 1848.